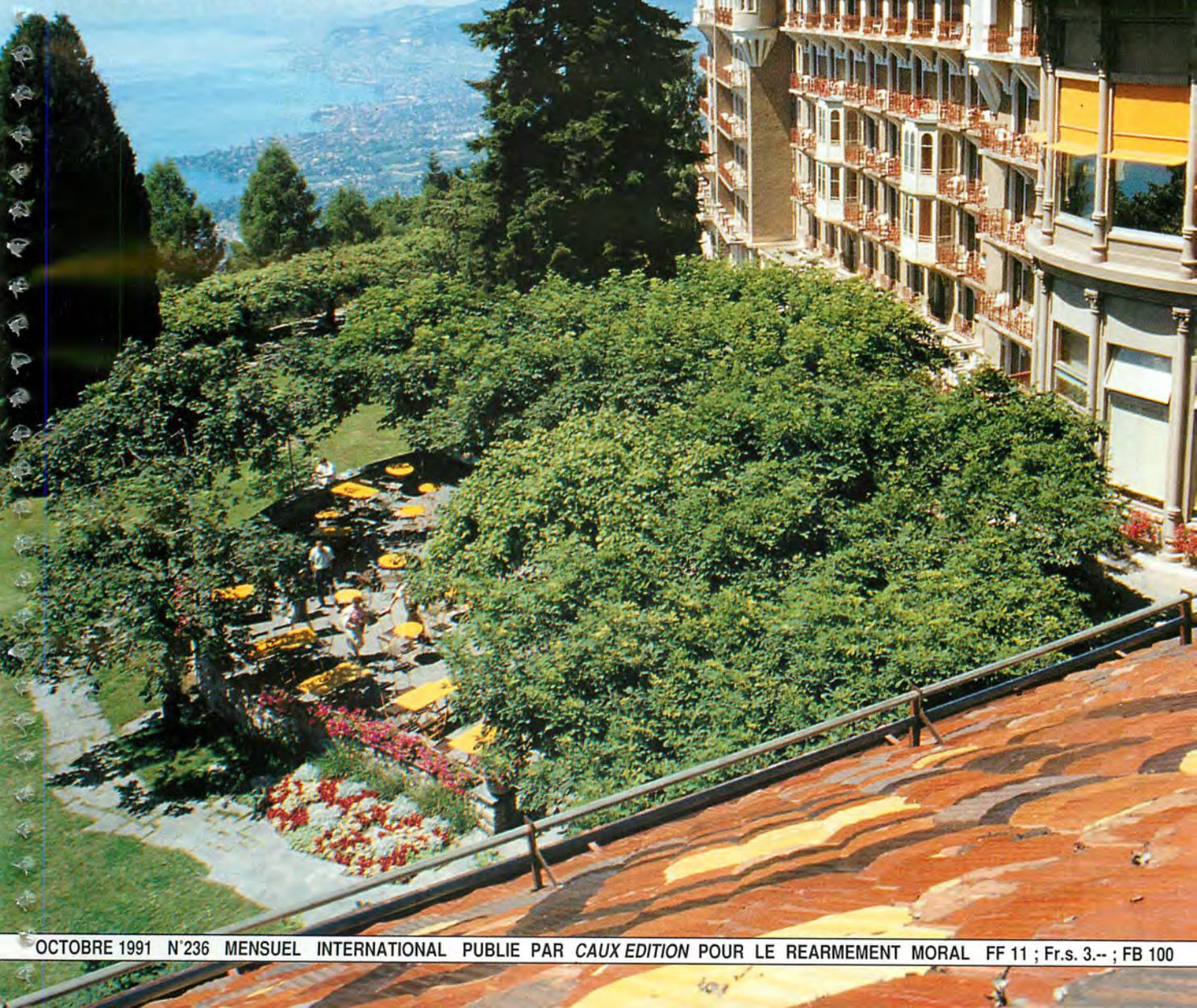


changer

CAUX 91

Sessions d'été du Réarmement moral

OÙ BAT
LE COEUR
DU MONDE



Que veut le Réarmement moral?

La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. Tel est le principe.

Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Telle est la pratique.

Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se présente l'action sur le terrain.

Conçue à l'origine et poursuivie depuis plusieurs décennies par des personnes animées par l'idéal chrétien, l'action du Réarmement moral se veut ouverte à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.

*

Il est possible de soutenir cette action en adressant des dons à l'Association pour le Réarmement moral (68, Bd Flandrin, F - 75116 Paris) ou à la Fondation pour le Réarmement moral (CH - 1824 Caux, Suisse)

CHANGER

Revue publiée par CAUX EDITION pour le Réarmement moral / ISSN: 1017-2874 Commission paritaire de la presse: No 62060

France: 68, Bd Flandrin, 75116 Paris
Tél. (1) 47.27.12.64

Suisse: 1824 CAUX.
Tél. (021) 963.48.21

Responsable de la publication:
Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation: Frédéric et Nathalie Chavanne, Christine Jaulmes, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Charles Piguët, Evelyne Seydoux.

Administration, diffusion:
France: Jacques Jaulmes, Max Lasman.
Suisse: Wanda Paulovits, Yolanda Richard.

Société éditrice: Caux Edition S.A.
1824 Caux (Suisse)

Imprimerie: J.P., 69150 Décines (France)

ABONNEMENTS (annuels 11 numéros)

France: FF 120; Suisse: CHF 30.-; Belgique: FB 800;
Canada: \$ 27.-; Europe: FF 130 ou Fr.s. 33.-.
Autres continents: FF 140 ou Fr.s. 35.-.
Prix spécial étudiants, lycéens: demi-tarif.

Verser le montant de l'abonnement:

France: à "Changer" (68 Bd Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire ou C.C.P. 32 726 49 T, La Source.

Suisse: à "Changer", C.C.P. 12-755-4, 1824 Caux.

Belgique: au Réarmement moral, Av. de la Charmille 14 b 18, B - 1200 Bruxelles. C.C.P. 000-057 81 60-40 Bruxelles (avec mention "abonnement Changer").

Canada: par chèque bancaire au nom de "Changer", C.P. 322 Ville Mt Royal, Montréal, Québec H3P 3C5.

Zone franc d'Afrique: par mandat ou chèque bancaire de 7000 F CFA (avion) à "Changer" (68, Bd Flandrin, 75116 Paris), C.C.P. 32 726 49 T, La Source, France.

"CHANGER" A VINGT ANS

C'est en effet en octobre 1971 qu'a paru pour la première fois notre mensuel, intitulé alors "Tribune de Caux", puisqu'il avait été lancé dans ce petit village suisse où se trouve le centre du Réarmement moral. Ce premier numéro était consacré essentiellement à deux pionniers de la lutte anti-apartheid en Afrique du Sud, le médecin noir William Nkomo et le pasteur africain George Daneel. Après eux, le témoignage d'innombrables hommes de conviction et de foi, des quatre coins du monde, a honoré nos colonnes. Tout au long de 236 numéros, "Changer" a mis et continue à mettre en lumière les expériences humaines qui concourent à un changement des individus et de la société. Et, grâce à nos lecteurs, "Changer" se porte bien, ...si bien qu'il pourrait, grâce à un effort accru de tous ses lecteurs, gagner un nombre beaucoup plus important d'abonnés.

Notre prochain numéro

L'abondant matériel dont nous disposons sur les rencontres d'été à Caux nous a amenés à repousser à notre numéro de novembre les comptes rendus de deux sessions: celle des professionnels de la santé et celle sur la politique familiale.

CHANGER vous intéresse? ABONNEZ-VOUS... FAITES CONNAITRE LA REVUE AUTOUR DE VOUS

Bulletin à renvoyer à l'une des adresses ci-dessus

M./Mme/Mlle Prénom

Adresse

Code postal Ville

Pays

désire s'abonner à la revue CHANGER à partir du mois de 19 et s'acquittera du montant de l'abonnement dès réception de votre facture.

désire bénéficier d'une prochaine campagne de promotion de la revue.

désire que les personnes dont la liste est ci-jointe bénéficient d'un envoi promotionnel de la revue.

Ci-joint un chèque de F libellé à CHANGER

Date Signature ;

CAUX: SESSION D'HIVER

Le centre de rencontres de Caux ouvrira ses portes du 26 décembre 1991 au 2 janvier 1992 pour sa session d'hiver. Un des thèmes qui seront abordés: la vie de famille. Bien sûr, on pourra y venir ...en famille (Renseignements et inscriptions à nos adresses).

OÙ BAT LE COEUR DU MONDE

Juché sur les pentes des Préalpes suisses, avec une vue incomparable sur le lac Léman, le petit hameau de Caux ne se verrait pas de la plaine si le château à la Walt Disney qu'est l'actuel centre international du Réarmement moral ne déployait sa longue silhouette blanche et n'élançait vers le ciel ses tours rouges aux tuiles bourguignonnes.

Maints passants peuvent se demander ce qui se passe derrière ces murs presque centenaires. Peut-être parce que, sécurité oblige, les portes ne sont pas ouvertes à tout vent, ils pourraient même supposer quelque repaire mystérieux. Entrez donc!

Les quelque 250 personnes des environs qui ont profité, le 24 août, de la journée "Portes ouvertes", précisément, alors que se terminait le cycle des sessions de l'été, ont découvert, parfois avec stupéfaction, que 2.160 personnes de 69 pays étaient venues cet été, notamment 324

ressortissants des pays de l'Europe centrale et orientale. Ils savaient sans doute que la vie de la maison, l'esprit qui anime les rencontres visaient le changement de l'homme et la réconciliation des groupes en conflit.

Mais côtoyer, au détour d'une visite, des Cambodgiens de différentes options politiques, des Israéliens et des Arabes qui se parlent, une journaliste russe arrivant tout droit des barricades de Moscou - c'était la semaine du putsch - leur a donné envie, à eux aussi, de participer, cet hiver, ou l'été prochain, à telle ou telle rencontre. Ils partageront alors, sans doute, cette remarque d'un visiteur genevois: "*Caux, ce lieu où bat le coeur du monde.*"

Les pages qui suivent cernent, sous des têtes de chapitre correspondant aux différentes sessions, ce qui s'est passé tout au long de l'été.

LA REDACTION

CAUX 1991

"LA DEMOCRATIE COMMENCE EN MOI"

- 4** Union soviétique, Asie du sud-est, Proche-Orient, Amérique centrale. Ils sont venus de plusieurs points chauds du monde. Autour du thème: "**CRISES REGIONALES, RENCONTRES DES CULTURES: QUE POUVONS-NOUS APPRENDRE LES UNS DES AUTRES?**", des dialogues sont entamés, des réconciliations amorcées.
- 7** Anna Msekwa est ministre du gouvernement tanzanien. A son initiative, des centaines de femmes rallient Caux. Leur préoccupation: **LE COMBAT POUR LA PAIX**. Dans une ambiance joyeuse, une réflexion intense.
- 10** **UNE NOUVELLE EUROPE EN CHANTIER**. Un chantier qui semble n'être jamais terminé! Au coeur des échanges de cette session: la place et le rôle des petits pays, des régions et des minorités.
- 12** Journalistes, éditeurs, spécialistes de la radio et de la télévision face à leurs responsabilités. Les **PROFESSIONNELS DES MEDIAS** sont-ils en train de détruire la liberté à laquelle ils sont tellement attachés?
- 13** Les pays de l'Est abandonnent le marxisme et le centralisme économique: pour eux comme pour l'Occident, quelles sont **LES IMPLICATIONS MORALES DE L'ECONOMIE DE MARCHÉ?** La dix-septième édition du forum "L'Homme et l'économie".
- 15** Japonais, Européens, Américains, représentants les plus grosses firmes de leurs pays, se retrouvent autour de la **TABLE RONDE DE CAUX**.
- 16** Autre table ronde: celle des scientifiques et des religieux. Ils se penchent sur **L'ASPECT SPIRITUEL DES PROBLEMES D'ENVIRONNEMENT**.
- 17** **SILENCE, ON CHANGE!** La jeune génération anime une session centrée sur le silence, source de changement pour chaque homme et pour chaque pays.
- 19** **VENT D'EST**. Dans le domaine culturel, c'est l'apport des pays de l'ancien bloc communiste qui a été le plus significatif.





Me Hamdane, avocat d'Alger, en conversation avec M. Kimman, économiste néerlandais. Page de droite: Sonia Chhuy et la délégation khmère.

ILS SONT VENUS DES POINTS

Lundi matin 19 août. Le monde entier apprend avec stupeur les nouvelles du coup d'Etat à Moscou. A Caux, alors qu'arrivent les participants à la dernière session de l'été - Russes et Baltes; Cambodgiens, Laotiens, Vietnamiens et Birmans; Arabes et Israéliens; Croates, Serbes et Slovénes; Britanniques et Irlandais - les radios sont collées aux oreilles et l'on vibre avec ces événements historiques. Un orchestre de jeunes Tchèques vient d'arriver. Ils seront présents à Caux le 21, jour anniversaire de l'invasion de Prague par les troupes du Pacte de Varsovie. Un anniversaire célébré différemment depuis la "révolution de velours", mais qui incite un policier polonais, ancien soldat du contingent, à s'excuser auprès des Tchèques pour avoir participé à cette invasion.

Une alchimie nouvelle

Evoquant la fin des années quarante et la réintégration de l'Allemagne dans la famille des nations, le retour en Europe de la démocratie et de la liberté, l'accession des nations africaines à l'indépendance, l'Australien Allan Griffith, ancien conseiller de cinq premiers ministres, affirme lors de la séance d'ouverture: "Quand on se penche sur l'histoire récente, on constate que Caux a servi à apporter une nouvelle dimension dans les rapports entre nations."

Durant les jours qui suivent, alors que les événements de Russie effraient puis réjouissent chacun et que, le dernier jour de la rencontre, l'on peut entendre une journaliste de Moscou, arrivée la veille, relater son expérience directe sur les barricades, les cinq cents personnes présentes à Caux découvrent une alchimie nouvelle. Une alchimie qui permet à des gens qui se disent ennemis de se rencontrer et de dialoguer "presque par hasard"; qui permet aussi de voir les choses en perspective.

Caux nous donne en premier lieu une leçon d'humilité, affirme en séance plénière l'avocat algérien Mustapha Hamdane. Nous pensons que les problèmes que nous avons chacun dans nos pays sont uniques, qu'ils sont d'importance mondiale. En arrivant ici, nous sommes obligés de nous faire tout petits, parce que nous apprenons que chaque pays a ses propres problèmes à résoudre."

Deux types d'événements caractérisent ces journées: d'une part les témoignages extrêmement divers qui permettent de mesurer les prises de conscience, les changements d'attitude qui se produisent à Caux. D'autre part les rencontres, imprévues ou voulues, entre ceux que tout semble opposer.

L'étudiante cambodgienne Sonia Chhuy, réfugiée à Paris, dit en partant avoir fait à Caux "l'expérience la plus importante et la plus enrichissante" de

sa vie. "Ici, ajoute-t-elle, j'ai retrouvé l'espoir qu'un jour le Cambodge pourra enfin retrouver la paix, qu'un jour le monde pourra être en paix. J'ai aussi appris qu'il faut savoir pardonner et j'ai énormément besoin de pardonner. Je pense que la Sonia qui est arrivée ici lundi dernier est complètement différente de celle qui va partir dans quelques instants. J'espère qu'un jour le monde entier apprendra, comme on l'apprend ici, la tolérance et le respect de l'autre. Nous avons tous compris qu'au-delà des races, que nous soyons blancs, noirs ou jaunes, le même sang rouge coule dans nos veines; que quelle que soit notre religion, nous croyons tous au même Dieu."

Le dialogue avec l'ennemi

Ces rencontres imprévues débouchant sur le dialogue sont, selon Me Hamdane, "la deuxième leçon de Caux", à savoir "la possibilité, dans ce monde en crise, dans ces régions en crise, notamment le bassin méditerranéen et le sud-est asiatique, d'avoir un dialogue avec l'autre, avec celui qu'on considère comme un ennemi et qu'on se représente quelque fois très faussement. J'ai toujours eu une certaine prévention contre celui que je considérais comme occupant d'une terre arabe. Je me le représentais comme quelqu'un habillé en militaire, le fusil à la main et tirant sur l'Arabe. Je n'avais jamais eu de contact direct,



CHAUDS DE LA PLANETE

que des images de la télévision. C'est à Caux que je l'ai vu physiquement et, à ma grande surprise, il me ressemblait: c'était un homme avec deux bras, deux jambes et une tête! Je crois que Caux représente un cadre idéal pour que de telles rencontres aient lieu. En dialoguant, on commence à se connaître, à se comprendre, ce qui permet peut-être d'établir la confiance qui amènera des solutions."

Pour un autre Cambodgien de Paris, M. Om Ramsady, sa "rencontre avec l'autre" est un moment d'intense gravité. Après avoir dit, lors d'une séance plénière consacrée à l'Asie du sud-est, sa "fierté d'être parmi vous en tant que représentant d'un peuple certes meurtri depuis 20 ans par les guerres et les injustices, mais qui préserve une des civilisations les plus anciennes et les plus riches, glorifiée par les temples d'Angkor," il ajoute: "En attendant de nous retrouver à Angkor, la cité de nos rois au Cambodge, dans la paix et la réconciliation, nous voici à Caux pour mieux nous préparer au retour dans la mère patrie."

M. Ramsady relate alors "une première expérience de réconciliation" qui a eu lieu sur la terrasse. "Seule la nature est le témoin de notre rencontre historique, a-t-il raconté, la voix chargée d'émotion, une rencontre entre frères ennemis, non loin de l'endroit où Irène Laure a commencé à

chasser la haine d'elle-même⁽¹⁾. Nous avons essayé de nous réconcilier avec un Khmer Rouge. Ce fut une véritable réconciliation entre cinq compatriotes, deux des U.S.A., un d'Australie et deux de France, dont moi-même et ce Khmer Rouge. Le premier pas est fait et j'en suis soulagé. Nous avons communiqué. Reste à savoir si nous acceptons ou refusons la sincérité de cet homme dont le crime est d'avoir collaboré avec des criminels. Ne sommes-nous pas khmers comme lui? Nous sommes donc frères. Quelle est sa responsabilité? Quelle est la nôtre? Ce sont des questions à méditer. Sans le partage, sans la communication, le pardon ne peut se faire. Sans pardon, aucune réconciliation, aucune paix n'est possible."

"Qu'est-ce qu'un rabbin?"

Un étudiant jordanien fait à Caux une expérience du même genre, mais dans des circonstances très particulières:

Tout ce que je savais des Israéliens, raconte-t-il, c'est qu'ils sont nos ennemis. L'autre jour, je voulais bavarder avec un Russe qui ne parlait pas anglais. Il m'a fait savoir qu'il arrangerait une rencontre avec un interprète. Je suis arrivé au rendez-vous et nous nous sommes assis avec le traducteur. J'ai demandé à ce der-

nier de noter son nom et il a écrit: R. Marc. Je lui ai demandé: que veut dire ce R.? Il m'a répondu: "Rabbin. - Qu'est-ce qu'un rabbin? - C'est, chez les juifs, la même chose que l'imam chez les musulmans."

Mon Dieu! C'était la première fois de ma vie que je rencontrais un juif, et un rabbin par-dessus le marché! J'ai eu une réaction très forte: qu'allais-je faire? Je ne savais pas comment communiquer avec ces gens.

"Il nous a invités à dîner avec sa femme. Au début, nous avons évité de parler des vrais problèmes. Puis, peu à peu, je fus pris d'un sentiment profond: nous sommes des êtres humains, nous sommes faits de la même façon, nous venons du même Dieu.

"Nous nous sommes séparés tout à fait normalement. Etait-ce un miracle, me suis-je demandé, d'avoir rencontré un juif, un de ceux que je considérais comme mes ennemis avant d'arriver ici? Nous représentons les deux camps. Normalement, aucune communication ne devrait être possible,



(1) La résistante française dont le changement vis-à-vis des Allemands avait été, en 1947 à Caux, un des catalyseurs de la réconciliation franco-allemande. Un film sur Irène Laure avait été projeté à Caux deux jours auparavant.

Du Japon, était venu un groupe de moines bouddhistes zen.



sinon celle des mitrailleuses. Mais ici nous parlons, comme des humains.

"Nous avons pu discuter et exprimer nos points de vue respectifs de façon responsable, essayant de part et d'autre de nous comprendre; chacun essayant de marcher dans les mocassins de l'autre.

"A mon retour, je sais que ce sera très difficile. L'atmosphère est très polarisée. Mais j'essaierai de parler autour de moi de cette expérience nouvelle: nous avons à faire à des hommes, à des familles, à des enfants, à des frères et soeurs. Nos deux communautés doivent faire de leur mieux pour se connaître. C'est à Caux qu'on peut le mieux commencer ce travail."

En ce jour de sabbat, le rabbin, M. Marc Gopin, de Boston, ne pouvait pas répondre directement au micro. Il demanda au président de séance de répéter sa réponse:

Je n'aime pas tant parler de Dieu que de voir Dieu à l'action chez les gens, déclare-t-il. Je viens d'être témoin d'un vrai miracle. Quand je suis arrivé ici, j'étais très préoccupé par la présence d'étudiants jordaniens. Bien que j'aie travaillé dur à un dialogue avec les Palestiniens, je ne me sentais pas à même d'engager un dialogue ici. J'évitais de prendre toute initiative sur ce point. Mais c'est l'un d'eux qui est venu vers moi et j'ai réagi positivement, pensant qu'il savait qui j'étais et m'approchait en toute sécurité. Il doit y avoir eu quelque chose de Dieu là-dedans.

"Nous autres croyants, nous savons qu'il faut qu'il y ait unité dans la diversité. Soyons loyaux par rapport à notre foi. Vivons le pluralisme en étant fidèles à Dieu, chacun à sa façon. En même temps, partageons et célébrons les valeurs universelles de nos croyances respectives. Ayons le courage de célébrer ces valeurs chez tous, qu'elles soient religieuses ou laïques. Ceci parce que j'aurai entrevu une étincelle du divin dans l'être humain en face de moi."

Autre rencontre, autre dialogue engagé: entre les Arabes et les Américains présents, sur lesquels plane l'ombre de la guerre du Golfe, et qui ont pu parler franchement, même si l'atmosphère était assez tendue.

"Marche avec ton frère"

"Régions en crise - Apprendre les uns des autres." C'était aussi le sens du témoignage d'un juge de la Cour Suprême du Salvador se battant pour le rétablissement des droits de l'homme et pour la réconciliation dans son pays; de ce catholique irlandais, qui avait été emprisonné sans jugement durant cinq ans; de cet Américain qui avait retrouvé l'unité avec son frère en suivant une injonction très claire: "Marche avec ton frère" (Or c'était une marche pour une cause politique qu'il ne partageait pas!); de cette Israélienne découvrant que sa maison familiale appartenait autrefois à des Palestiniens qui en avaient été chassés et qu'elle a convertie en cen-

tre d'accueil pour enfants arabes; de ces Serbes et Croates dont l'entrevue, à huis-clos, semble avoir été dure, mais utile.

Pour Peter Hannon, protestant d'Irlande du Nord, présent à Caux avec un nationaliste irlandais, l'important, c'est de faire passer en premier ce qui se passe dans le coeur de l'autre. Car, ajoute-t-il, "je peux faire autant de mal quand j'ai raison que quand j'ai tort, par la façon dont je m'exprime et parce que j'ignore ce que l'autre ressent. Si je veux être un facteur de changement, je dois donner la priorité non pas à ce que je pense, mais à ce qui se passe dans le coeur de la personne qui est en face de moi."

Pour la plupart, cette semaine à Caux agit comme une libération de prison. Comme le dit M. Andres Elamaa, ministre de la santé du premier gouvernement non-communiste d'Estonie, "la prison dans laquelle nous vivions encore a pris feu. Il semble que l'incendie s'est éteint [allusion à l'échec du putsch de Moscou. Réd.] et que, ce qui est plus important encore, nos peuples ont fait leur choix. Les verrous de la prison sont brisés. Il s'agit maintenant d'ouvrir les portes et d'entrer dans une Europe libre. Ce sera très difficile, parce que, comme les animaux, les hommes qui ont vécu toute leur vie en captivité ont beaucoup de mal à vivre la liberté. Ce pas, nous devons le franchir; nous allons le franchir." ♦

PHILIPPE LASSERRÉ



Mme Msekwa.
A droite, danse d'un
groupe de femmes de
Soweto.



DES FEMMES DANS LE COMBAT POUR LA PAIX

C'est en 1988 que Mme Anna Abdallah Msekwa, aujourd'hui ministre de l'Agriculture de Tanzanie, a lancé l'idée d'une conférence intitulée: "Des femmes à l'initiative pour construire la paix". Depuis, du Costa-Rica à l'Australie, de la Finlande au Zimbabwe, des groupes de femmes s'y sont préparées. En Nouvelle-Zélande, au printemps dernier, un grand colloque a eu lieu; la femme du premier ministre y est intervenue. Au Nigéria, un défilé de mode a été organisé pour aider au financement du voyage des déléguées.

Et voilà qu'elles étaient au rendez-vous en ce 25 juillet. Des femmes de tous les continents, de tous les milieux, de toutes les croyances. Au total, près de 700 participants - il y avait aussi beaucoup d'hommes - et 65 nationalités. Y compris une délégation de Chine populaire, pour la première fois dans l'histoire de Caux.

Boubous, saris et kimonos

Il régnait à Caux une réelle atmosphère de joie et de fête cette semaine-là, grâce, entre autres, aux chants et aux danses d'un groupe imposant d'Africaines: accueil des invités dans le grand hall d'entrée, thé "dansant" et défilé en musique pour

présenter des cadeaux offerts au centre de Caux etc. Dans la grande maison en pleine effervescence, les boubous africains croisaient les saris indiens ou les kimonos japonais.

Venue inaugurer la conférence aux côtés de Mme Msekwa, Mme Josi Meier, membre du Conseil des Etats de la Confédération suisse, a déclaré "qu'il n'y aurait pas de paix sans une collaboration active des femmes... En tant que mères ou que mères en puissance, ce sont elles qui veulent que la vie continue".

Nous nous sommes trop longtemps déchargées de nos responsabilités, a affirmé de son côté Mme Janet Museveni, épouse du président ougandais. *Trop longtemps, nous nous sommes cachées derrière les hommes. Qui nous a laissées à l'arrière? Qui nous a remisées au second plan? (...) Nous ne devons pas chercher des excuses pour ce que nous avons fait ou n'avons pas fait. Nous devons nous examiner nous-mêmes en profondeur, individuellement et collectivement, rechercher où nous avons failli et commencer à réparer nos erreurs."*

"Il faut faire éclater le mythe selon lequel les femmes seraient plus pacifiques que les hommes, a-t-elle ajouté. Elles ne sont pas porteuses du chromosome de la paix."

La qualité d'engagement de beaucoup des participantes était un message à lui seul. Au hasard des séminaires et des groupes de partage, on découvrait la présidente d'une association pour femmes battues du Zimbabwe, la vice-présidente de la Conférence des Religions pour la paix qui, après la guerre, fonda la Cimade en France, une juive américaine partie tourner une vidéo en Israël et en Palestine afin d'aider à la réconciliation. A côté de Mme Museveni, on remarquait la femme du président du Botswana, la reine mère du Lesotho, un membre du gouvernement du Zimbabwe, des femmes parlementaires du Canada, d'Egypte et de Tchécoslovaquie.

Tradition et vie moderne

Sans doute en raison de la forte présence africaine, la réflexion a porté sur un thème les concernant particulièrement: comment harmoniser tradition et vie moderne? Mme Gladys Masire, femme du président du Botswana, a évoqué l'urbanisation qui entraîne un déclin de la vie familiale traditionnelle et rend le passage vers la vie adulte plus difficile pour les jeunes. Lui faisant écho, une mère tanzanienne confiait: "Il existe aujourd'hui chez nous des jeunes qui ne vivent ni selon





Mme Janet Museveni.
Ci-dessous, la délégation chinoise aux cuisines.
A droite, musulmane et hindoue de Malaisie.



les traditions, ni selon la "vie moderne". Ils sont entre les deux. Mes cinq enfants sont allés faire leurs études à l'étranger. Cela n'a pas été tout seul quand ils sont revenus. Avant, nous, les parents, étions respectés; maintenant, ils nous disent: vous êtes dépassés. C'est peut-être à moi de m'adapter à un monde qui change."

Une jeune Nigériane a évoqué l'existence de nombreuses familles polygames dans son pays: "Si la mère a un sentiment d'insécurité parce qu'elle a peur que son mari épouse une autre femme, elle le transmet à ses enfants." Ces enfants sont souvent tentés d'user de violence pour exprimer ce qu'ils ressentent à ce sujet.

Le récit d'une de ses compatriotes, quatrième enfant d'une famille de treize, l'illustre bien: "Quand, après le treizième enfant, mon père a décidé d'épouser une seconde femme, j'ai entrepris, de mon propre chef, de le punir. Le soir, dès que j'entendais sa voiture, j'allais dans le salon de ma mère et je me mettais à chanter. Comme mes frères et soeurs étaient tous très musiciens, ils venaient me rejoindre. Ainsi, il n'y avait personne pour accueillir notre père. Cela a duré quatre ans, un véritable enfer pour lui. Par deux fois, il nous a réunis pour nous dire en toute honnêteté sa façon de voir. Ce n'est qu'après

avoir pris assez le temps de réfléchir que j'ai décidé de changer de comportement à son égard. Je lui ai demandé pardon tout en pleurant beaucoup car je découvrais que j'étais réellement: j'avais toujours pensé que j'avais le droit d'être aimée, mais jamais que j'avais des responsabilités à l'égard de mes parents."

Polygamie et exploitation

Le même problème a fourni la trame d'une pièce africaine, haute en couleurs, écrite par une Nigériane de 27 ans. Entrecoupée de chants traditionnels et de tam-tam, elle fait vivre l'histoire d'une jeune fille née dans une famille polygame, exploitée successivement par sa demi-soeur et par son ami. Le message de cette pièce: il n'est jamais trop tard pour faire un choix. A la fin, la jeune héroïne décide, sur la tombe de sa grand-mère, de suivre les conseils que celle-ci lui avait donnés et se libère de son sentiment de culpabilité.

A en juger par l'intervention de la Hollandaise Hennie de Pous, présidente des femmes chrétiennes-démocrates de La Haye, concilier son rôle traditionnel de mère et les activités de la vie moderne n'est pas un dilemme réservé aux femmes africaines. "Quand une femme se comporte comme un homme, elle peut faire carrière, a-t-elle dit. Les problèmes

commencent quand elle essaie de concilier vie de famille et profession. Ma priorité, ce sont mes enfants, mais je pense que cela ne doit pas servir d'excuse pour ne pas prendre de responsabilité à l'égard de la société. Je ne peux concilier les deux qu'avec la coopération de toute la famille. On peut avoir une vocation différente de celle de son mari. Mais si, en famille, on met sur la table ses convictions, ses sentiments et ses opinions, même démodées, sur la répartition des rôles, il est possible de trouver un consensus."

L'ensemble de la conférence a été marqué par la présence d'une trentaine de Sud-Africaines, noires et blanches, qui ont apporté leur témoignage lors d'une session intitulée: "Comment transformer la souffrance". Citons Amanda Botha, journaliste afrikaner et présidente de la seule association féminine multiraciale de la ville du Cap: "Nous étions une poignée de femmes qui avons simplement décidé de nous raconter les unes aux autres notre propre histoire et de nous écouter mutuellement. Cela a pris beaucoup de temps car nous avons hérité d'une grande méfiance les unes vis-à-vis des autres. C'était douloureux aussi car il y a des choses qu'on préfère ne pas entendre et qui vous donnent un terrible sentiment de culpabilité. Parfois, nous avons pleuré ensemble. Pouvoir raconter son histoire est déjà un début de guérison.



Deux militantes,
une d'Afrique du Sud,
l'autre aborigène d'Australie.

Mme Josi Meier



UN NOUVEAU TOIT POUR LE BATIMENT DE CAUX

Grâce à cette écoute, nous avons pu nous demander pardon mutuellement et une atmosphère de réconciliation s'est instaurée entre nous."

Pour apporter la paix dans le monde, ne faut-il pas apprendre d'abord à se libérer soi-même de la haine? Ainsi cette femme de la communauté mohawk - une communauté indienne du Canada - qui a pu parler de la rancune qui l'habite depuis les événements de l'été 1990 qui avait vu s'affronter les Mohawk et les forces de sécurité québécoises. "Pour le moment, je ne vois pas comment arriver à pardonner au gouvernement canadien, à l'armée et à la police, a-t-elle admis. J'étais parmi celles qui faisaient face aux forces de police. Cela n'a duré que deux heures, mais il m'a semblé que c'était pour toute une vie. Ce jour-là, alors que nous étions debout pour protéger notre mère la Terre, j'ai eu l'impression d'être une femme qu'on viole."

Liens durables

Le rôle de la femme comme mère a été amplement souligné: par l'éducation qu'elle donne à ses enfants, n'est-elle pas la première à pouvoir insuffler des attitudes génératrices de paix? Annie Barnes, sociologue et professeur d'université aux Etats-Unis, a souligné l'importance de la relation mère-fils. En effet, ses recherches ont

fait ressortir le lien entre cette relation et l'échec scolaire. "Les femmes devraient apprendre à leurs fils à communiquer, a-t-elle dit. Une des raisons pour lesquelles nous n'avons pas de paix dans nos familles, dans nos quartiers et dans le monde entier, c'est que les hommes n'ont pas appris à communiquer."

Comment évaluer une telle conférence? Selon l'une des organisatrices africaines, le fait que l'initiative soit revenue à des Africaines a été capital pour elles: "En Afrique, nous avons du mal à penser par nous-mêmes et à croire que nous pouvons agir sur un pied d'égalité avec les Européens. Nous avons tendance à rester en arrière et à laisser les blancs faire le travail. L'expérience que nous venons de vivre pourrait faire toute la différence si elle était vécue à grande échelle en Afrique."

La conférence aura aussi permis de faire naître un sentiment d'unité entre des femmes oeuvrant dans le même sens sur toute la planète et de tisser des liens durables entre elles. Car l'initiative des femmes ne devrait pas s'arrêter là. Une nouvelle rencontre aura lieu au Nigéria en septembre. Une autre au Zimbabwe en février pour toute le continent. Enfin, une prochaine grande conférence se dessine pour 1994. ♦

CHRISTINE JAULMES

"Comment trouvez-vous les fonds nécessaires à l'entretien de cet immense bâtiment?" Cette question est une de celles qui sont le plus souvent posées à Caux.

Un exemple concret a été cité à de nombreuses reprises durant l'été 1991: les belles tuiles qui couvrent certaines parties de la toiture doivent être renouvelées. Il y a quelques mois, un appel a été lancé afin de trouver le financement nécessaire. Français, Anglais et autres y ont fait écho avec enthousiasme et générosité. A l'occasion de son 80ème anniversaire, un Anglais a écrit 200 lettres à ses amis les enjoignant de se joindre à lui pour "acheter des tuiles pour Caux". Il a reçu 130 dons en réponse.

Lors de sa dernière séance, le Conseil de la Fondation qui gère le centre de Caux a décidé la réfection d'une partie de la toiture, y compris la charpente, pour une somme totale de frs. s. 234.000. Le prix d'une tuile est de 11,50 francs français (3,50 frs. s.) et le coût d'une tuile posée est de 44,50 francs français (11,20 frs. s.).

Le Conseil espère que sa décision, prise dans la foi, continuera de susciter des initiatives comme celles qui se sont manifestées jusqu'à maintenant.

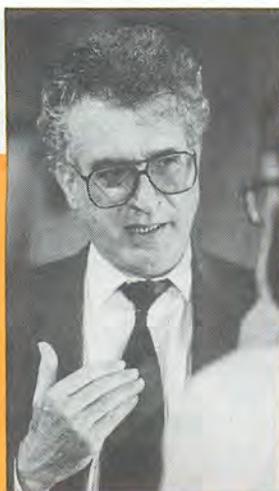
Pour donner un nouvelle toiture à Caux:

En France - Dons à "Réarmement moral", 68, boulevard Flandrin, 75116 Paris (avec mention: "Toiture de Caux").

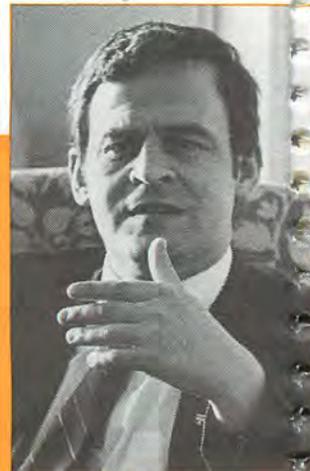
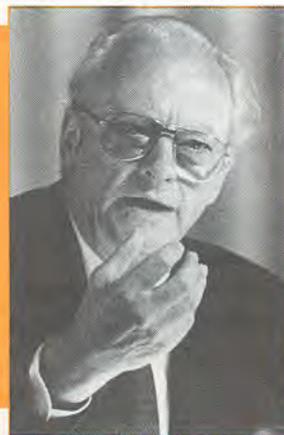
En Suisse - Don à "Réarmement moral, Lucerne" (CCP 60-12000-4, avec mention: "pour les tuiles")

Notre photo: Les tuiles sont livrées par la société française Blache. Au fond: une des tours du bâtiment sur lesquelles elles seront posées.

Le ministre François Lachat (ci-contre) a analysé à Caux l'événement qu'a constitué, en Suisse, la création, il y a douze ans, du canton du Jura.
Ci-dessous, M. Clowes, du Pays de Galles.



Ci-contre, l'évêque Tôkes, le héros de Timisoara, a passé quelques heures à Caux.
Ci-dessous, M. Mitterdorfer.



MINORITÉS ET PIERRES D'ANGLE DE

La question des minorités pourrait-elle devenir la pierre d'angle de la nouvelle Europe?" Posée ainsi, en pleine crise yougoslave et alors que les républiques d'URSS proclament en cascade leur souveraineté, cette interrogation peut paraître incongrue. C'est pourtant la conviction d'un homme politique, issu lui-même d'une minorité et spécialiste de ces questions. Karl Mitterdorfer a longtemps représenté la communauté germanophone du Sud-Tyrol au Sénat italien et au Parlement européen. Il a été, il y a une vingtaine d'années, l'un des artisans des accords d'autonomie du Sud-Tyrol. A la mi-juillet, il est venu à Caux pour animer la rencontre intitulée "Le rôle des petites nations, des régions et des minorités". Il arrivait de Genève où il avait participé, sur un thème analogue, à une réunion de la conférence sur la Sécurité et la Coopération en Europe.

M. Mitterdorfer, qui est aujourd'hui président de l'Union fédérative des communautés ethniques européennes, estime qu'on ne peut pas reprocher aux minorités d'Europe centrale et orientale de saisir l'occasion des grands bouleversements actuels pour exercer leur droit à l'autodétermination. Opinion partagée par M. François Lachat, membre du gouvernement du canton suisse du Jura, qui est aussi vice-président de l'Assemblée des régions d'Europe. "Cette

renaissance des nationalismes me paraît naturelle, précise-t-il, et même un passage obligé vers une véritable fédéralisation des nations européennes". Mais cette poussée peut avoir aussi des conséquences imprévues: "On est en droit de craindre, remarque M. Mitterdorfer, que la contagion des troubles ne vienne, en Occident, contaminer des situations pour le moment encore stables."

Quant à M. Gassan Gussejnov, professeur de philologie à l'Institut soviétique de littérature mondiale, il a attiré l'attention sur le danger d'un nouveau totalitarisme, celui de la "démocratie nationaliste", où les majorités nouvellement libérées en viendraient à opprimer les minorités.

Au-delà de l'Etat-nation

Pour mieux comprendre l'évolution actuelle, il faut remonter à la théorie de l'Etat-nation, ce produit typique de l'Europe du début du siècle. M. Mitterdorfer constate que ces deux notions d'Etat et de nation ont fini par apparaître interchangeables, alors qu'en réalité la coexistence exacte entre elles ne s'est pratiquement réalisée nulle part. En outre, des considérations politiques, économiques et stra-

tégiques ont joué un rôle déterminant, partageant des populations que l'histoire avait vu croître dans l'unité.

Quant aux Etats-nations, il faut reconnaître qu'ils n'ont su voir la solution des particularismes que dans l'assimilation ou, hélas, l'élimination des groupes hétérogènes. Pour M. Mitterdorfer, c'est là le signe d'un égoïsme collectif qui s'arroge des droits qu'il nie aux autres".

Les cicatrices de l'histoire

L'unité dans la diversité, cette formule un peu éculée, est pourtant essentielle pour la nouvelle Europe. Un processus historique est engagé: les frontières européennes sont de plus en plus ressenties comme des "cicatrices de l'histoire"; le maintien des langues et des cultures est devenu une préoccupation généralisée, sans laquelle on ne pourrait compter sur la loyauté des populations minoritaires. Il existe aujourd'hui, aux Nations Unies, une O.N.G. intitulée "Organisation des peuples non représentés"; à Dublin, dans le cadre de la C.E.E., un "Bureau des langues peu usitées". "Mais, reconnaît M. Mitterdorfer, les progrès sont lents, car les résistances émanant de la pensée nationaliste sont fortes."



CHAUDS DE LA PLANETE

que des images de la télévision. C'est à Caux que je l'ai vu physiquement et, à ma grande surprise, il me ressemblait: c'était un homme avec deux bras, deux jambes et une tête! Je crois que Caux représente un cadre idéal pour que de telles rencontres aient lieu. En dialoguant, on commence à se connaître, à se comprendre, ce qui permet peut-être d'établir la confiance qui amènera des solutions."

Pour un autre Cambodgien de Paris, M. Om Ramsady, sa "rencontre avec l'autre" est un moment d'intense gravité. Après avoir dit, lors d'une séance plénière consacrée à l'Asie du sud-est, sa "fierté d'être parmi vous en tant que représentant d'un peuple certes meurtri depuis 20 ans par les guerres et les injustices, mais qui préserve une des civilisations les plus anciennes et les plus riches, glorifiée par les temples d'Angkor," il ajoute: "En attendant de nous retrouver à Angkor, la cité de nos rois au Cambodge, dans la paix et la réconciliation, nous voici à Caux pour mieux nous préparer au retour dans la mère patrie."

M. Ramsady relate alors "une première expérience de réconciliation" qui a eu lieu sur la terrasse. "Seule la nature est le témoin de notre rencontre historique, a-t-il raconté, la voix chargée d'émotion, une rencontre entre frères ennemis, non loin de l'endroit où Irène Laure a commencé à

chasser la haine d'elle-même⁽¹⁾. Nous avons essayé de nous réconcilier avec un Khmer Rouge. Ce fut une véritable réconciliation entre cinq compatriotes, deux des U.S.A., un d'Australie et deux de France, dont moi-même et ce Khmer Rouge. Le premier pas est fait et j'en suis soulagé. Nous avons communiqué. Reste à savoir si nous acceptons ou refusons la sincérité de cet homme dont le crime est d'avoir collaboré avec des criminels. Ne sommes-nous pas khmers comme lui? Nous sommes donc frères. Quelle est sa responsabilité? Quelle est la nôtre? Ce sont des questions à méditer. Sans le partage, sans la communication, le pardon ne peut se faire. Sans pardon, aucune réconciliation, aucune paix n'est possible."

"Qu'est-ce qu'un rabbin?"

Un étudiant jordanien fait à Caux une expérience du même genre, mais dans des circonstances très particulières:

Tout ce que je savais des Israéliens, raconte-t-il, c'est qu'ils sont nos ennemis. L'autre jour, je voulais bavarder avec un Russe qui ne parlait pas anglais. Il m'a fait savoir qu'il arrangerait une rencontre avec un interprète. Je suis arrivé au rendez-vous et nous nous sommes assis avec le traducteur. J'ai demandé à ce der-

nier de noter son nom et il a écrit: R. Marc. Je lui ai demandé: que veut dire ce R.? Il m'a répondu: "Rabbin. - Qu'est-ce qu'un rabbin? - C'est, chez les juifs, la même chose que l'imam chez les musulmans."

Mon Dieu! C'était la première fois de ma vie que je rencontrais un juif, et un rabbin par-dessus le marché! J'ai eu une réaction très forte: qu'allais-je faire? Je ne savais pas comment communiquer avec ces gens.

"Il nous a invités à dîner avec sa femme. Au début, nous avons évité de parler des vrais problèmes. Puis, peu à peu, je fus pris d'un sentiment profond: nous sommes des êtres humains, nous sommes faits de la même façon, nous venons du même Dieu.

"Nous nous sommes séparés tout à fait normalement. Etait-ce un miracle, me suis-je demandé, d'avoir rencontré un juif, un de ceux que je considérais comme mes ennemis avant d'arriver ici? Nous représentons les deux camps. Normalement, aucune communication ne devrait être possible,



(1) La résistante française dont le changement vis-à-vis des Allemands avait été, en 1947 à Caux, un des catalyseurs de la réconciliation franco-allemande. Un film sur Irène Laure avait été projeté à Caux deux jours auparavant.

Du Japon, était venu un groupe de moines bouddhistes zen.



sinon celle des mitrailleuses. Mais ici nous parlons, comme des humains.

"Nous avons pu discuter et exprimer nos points de vue respectifs de façon responsable, essayant de part et d'autre de nous comprendre; chacun essayant de marcher dans les mocassins de l'autre.

"A mon retour, je sais que ce sera très difficile. L'atmosphère est très polarisée. Mais j'essaierai de parler autour de moi de cette expérience nouvelle: nous avons à faire à des hommes, à des familles, à des enfants, à des frères et soeurs. Nos deux communautés doivent faire de leur mieux pour se connaître. C'est à Caux qu'on peut le mieux commencer ce travail."

En ce jour de sabbat, le rabbin, M. Marc Gopin, de Boston, ne pouvait pas répondre directement au micro. Il demanda au président de séance de répéter sa réponse:

Je n'aime pas tant parler de Dieu que de voir Dieu à l'action chez les gens, déclare-t-il. Je viens d'être témoin d'un vrai miracle. Quand je suis arrivé ici, j'étais très préoccupé par la présence d'étudiants jordaniens. Bien que j'aie travaillé dur à un dialogue avec les Palestiniens, je ne me sentais pas à même d'engager un dialogue ici. J'évitais de prendre toute initiative sur ce point. Mais c'est l'un d'eux qui est venu vers moi et j'ai réagi positivement, pensant qu'il savait qui j'étais et m'approchait en toute sécurité. Il doit y avoir eu quelque chose de Dieu là-dedans.

"Nous autres croyants, nous savons qu'il faut qu'il y ait unité dans la diversité. Soyons loyaux par rapport à notre foi. Vivons le pluralisme en étant fidèles à Dieu, chacun à sa façon. En même temps, partageons et célébrons les valeurs universelles de nos croyances respectives. Ayons le courage de célébrer ces valeurs chez tous, qu'elles soient religieuses ou laïques. Ceci parce que j'aurai entrevu une étincelle du divin dans l'être humain en face de moi."

Autre rencontre, autre dialogue engagé: entre les Arabes et les Américains présents, sur lesquels plane l'ombre de la guerre du Golfe, et qui ont pu parler franchement, même si l'atmosphère était assez tendue.

"Marche avec ton frère"

"Régions en crise - Apprendre les uns des autres." C'était aussi le sens du témoignage d'un juge de la Cour Suprême du Salvador se battant pour le rétablissement des droits de l'homme et pour la réconciliation dans son pays; de ce catholique irlandais, qui avait été emprisonné sans jugement durant cinq ans; de cet Américain qui avait retrouvé l'unité avec son frère en suivant une injonction très claire: "Marche avec ton frère" (Or c'était une marche pour une cause politique qu'il ne partageait pas!); de cette Israélienne découvrant que sa maison familiale appartenait autrefois à des Palestiniens qui en avaient été chassés et qu'elle a convertie en cen-

tre d'accueil pour enfants arabes; de ces Serbes et Croates dont l'entrevue, à huis-clos, semble avoir été dure, mais utile.

Pour Peter Hannon, protestant d'Irlande du Nord, présent à Caux avec un nationaliste irlandais, l'important, c'est de faire passer en premier ce qui se passe dans le coeur de l'autre. Car, ajoute-t-il, "je peux faire autant de mal quand j'ai raison que quand j'ai tort, par la façon dont je m'exprime et parce que j'ignore ce que l'autre ressent. Si je veux être un facteur de changement, je dois donner la priorité non pas à ce que je pense, mais à ce qui se passe dans le coeur de la personne qui est en face de moi."

Pour la plupart, cette semaine à Caux agit comme une libération de prison. Comme le dit M. Andres Elamaa, ministre de la santé du premier gouvernement non-communiste d'Estonie, "la prison dans laquelle nous vivions encore a pris feu. Il semble que l'incendie s'est éteint [allusion à l'échec du putsch de Moscou. Réd.] et que, ce qui est plus important encore, nos peuples ont fait leur choix. Les verrous de la prison sont brisés. Il s'agit maintenant d'ouvrir les portes et d'entrer dans une Europe libre. Ce sera très difficile, parce que, comme les animaux, les hommes qui ont vécu toute leur vie en captivité ont beaucoup de mal à vivre la liberté. Ce pas, nous devons le franchir; nous allons le franchir." ♦

PHILIPPE LASSERRÉ



Mme Msekwa.
A droite, danse d'un
groupe de femmes de
Soweto.



DES FEMMES DANS LE COMBAT POUR LA PAIX

C'est en 1988 que Mme Anna Abdallah Msekwa, aujourd'hui ministre de l'Agriculture de Tanzanie, a lancé l'idée d'une conférence intitulée: "Des femmes à l'initiative pour construire la paix". Depuis, du Costa-Rica à l'Australie, de la Finlande au Zimbabwe, des groupes de femmes s'y sont préparées. En Nouvelle-Zélande, au printemps dernier, un grand colloque a eu lieu; la femme du premier ministre y est intervenue. Au Nigéria, un défilé de mode a été organisé pour aider au financement du voyage des déléguées.

Et voilà qu'elles étaient au rendez-vous en ce 25 juillet. Des femmes de tous les continents, de tous les milieux, de toutes les croyances. Au total, près de 700 participants - il y avait aussi beaucoup d'hommes - et 65 nationalités. Y compris une délégation de Chine populaire, pour la première fois dans l'histoire de Caux.

Boubous, saris et kimonos

Il régnait à Caux une réelle atmosphère de joie et de fête cette semaine-là, grâce, entre autres, aux chants et aux danses d'un groupe imposant d'Africaines: accueil des invités dans le grand hall d'entrée, thé "dansant" et défilé en musique pour

présenter des cadeaux offerts au centre de Caux etc. Dans la grande maison en pleine effervescence, les boubous africains croisaient les saris indiens ou les kimonos japonais.

Venue inaugurer la conférence aux côtés de Mme Msekwa, Mme Josi Meier, membre du Conseil des Etats de la Confédération suisse, a déclaré "qu'il n'y aurait pas de paix sans une collaboration active des femmes... En tant que mères ou que mères en puissance, ce sont elles qui veulent que la vie continue".

Nous nous sommes trop longtemps déchargées de nos responsabilités, a affirmé de son côté Mme Janet Museveni, épouse du président ougandais. *Trop longtemps, nous nous sommes cachées derrière les hommes. Qui nous a laissées à l'arrière? Qui nous a remises au second plan? (...) Nous ne devons pas chercher des excuses pour ce que nous avons fait ou n'avons pas fait. Nous devons nous examiner nous-mêmes en profondeur, individuellement et collectivement, rechercher où nous avons failli et commencer à réparer nos erreurs."*

"Il faut faire éclater le mythe selon lequel les femmes seraient plus pacifiques que les hommes, a-t-elle ajouté. Elles ne sont pas porteuses du chromosome de la paix."

La qualité d'engagement de beaucoup des participantes était un message à lui seul. Au hasard des séminaires et des groupes de partage, on découvrait la présidente d'une association pour femmes battues du Zimbabwe, la vice-présidente de la Conférence des Religions pour la paix qui, après la guerre, fonda la Cimade en France, une juive américaine partie tourner une vidéo en Israël et en Palestine afin d'aider à la réconciliation. A côté de Mme Museveni, on remarquait la femme du président du Botswana, la reine mère du Lesotho, un membre du gouvernement du Zimbabwe, des femmes parlementaires du Canada, d'Egypte et de Tchécoslovaquie.

Tradition et vie moderne

Sans doute en raison de la forte présence africaine, la réflexion a porté sur un thème les concernant particulièrement: comment harmoniser tradition et vie moderne? Mme Gladys Masire, femme du président du Botswana, a évoqué l'urbanisation qui entraîne un déclin de la vie familiale traditionnelle et rend le passage vers la vie adulte plus difficile pour les jeunes. Lui faisant écho, une mère tanzanienne confiait: "Il existe aujourd'hui chez nous des jeunes qui ne vivent ni selon





Mme Janet Museveni.
Ci-dessous, la délégation chinoise aux cuisines.
A droite, musulmane et hindoue de Malaisie.



les traditions, ni selon la "vie moderne". Ils sont entre les deux. Mes cinq enfants sont allés faire leurs études à l'étranger. Cela n'a pas été tout seul quand ils sont revenus. Avant, nous, les parents, étions respectés; maintenant, ils nous disent: vous êtes dépassés. C'est peut-être à moi de m'adapter à un monde qui change."

Une jeune Nigériane a évoqué l'existence de nombreuses familles polygames dans son pays: "Si la mère a un sentiment d'insécurité parce qu'elle a peur que son mari épouse une autre femme, elle le transmet à ses enfants." Ces enfants sont souvent tentés d'user de violence pour exprimer ce qu'ils ressentent à ce sujet.

Le récit d'une de ses compatriotes, quatrième enfant d'une famille de treize, l'illustre bien: "Quand, après le treizième enfant, mon père a décidé d'épouser une seconde femme, j'ai entrepris, de mon propre chef, de le punir. Le soir, dès que j'entendais sa voiture, j'allais dans le salon de ma mère et je me mettais à chanter. Comme mes frères et soeurs étaient tous très musiciens, ils venaient me rejoindre. Ainsi, il n'y avait personne pour accueillir notre père. Cela a duré quatre ans, un véritable enfer pour lui. Par deux fois, il nous a réunis pour nous dire en toute honnêteté sa façon de voir. Ce n'est qu'après

avoir pris assez le temps de réfléchir que j'ai décidé de changer de comportement à son égard. Je lui ai demandé pardon tout en pleurant beaucoup car je découvrais que j'étais réellement: j'avais toujours pensé que j'avais le droit d'être aimée, mais jamais que j'avais des responsabilités à l'égard de mes parents."

Polygamie et exploitation

Le même problème a fourni la trame d'une pièce africaine, haute en couleurs, écrite par une Nigériane de 27 ans. Entrecoupée de chants traditionnels et de tam-tam, elle fait vivre l'histoire d'une jeune fille née dans une famille polygame, exploitée successivement par sa demi-soeur et par son ami. Le message de cette pièce: il n'est jamais trop tard pour faire un choix. A la fin, la jeune héroïne décide, sur la tombe de sa grand-mère, de suivre les conseils que celle-ci lui avait donnés et se libère de son sentiment de culpabilité.

A en juger par l'intervention de la Hollandaise Hennie de Pous, présidente des femmes chrétiennes-démocrates de La Haye, concilier son rôle traditionnel de mère et les activités de la vie moderne n'est pas un dilemme réservé aux femmes africaines. "Quand une femme se comporte comme un homme, elle peut faire carrière, a-t-elle dit. Les problèmes

commencent quand elle essaie de concilier vie de famille et profession. Ma priorité, ce sont mes enfants, mais je pense que cela ne doit pas servir d'excuse pour ne pas prendre de responsabilité à l'égard de la société. Je ne peux concilier les deux qu'avec la coopération de toute la famille. On peut avoir une vocation différente de celle de son mari. Mais si, en famille, on met sur la table ses convictions, ses sentiments et ses opinions, même démodées, sur la répartition des rôles, il est possible de trouver un consensus."

L'ensemble de la conférence a été marqué par la présence d'une trentaine de Sud-Africaines, noires et blanches, qui ont apporté leur témoignage lors d'une session intitulée: "Comment transformer la souffrance". Citons Amanda Botha, journaliste afrikaner et présidente de la seule association féminine multiraciale de la ville du Cap: "Nous étions une poignée de femmes qui avons simplement décidé de nous raconter les unes aux autres notre propre histoire et de nous écouter mutuellement. Cela a pris beaucoup de temps car nous avons hérité d'une grande méfiance les unes vis-à-vis des autres. C'était douloureux aussi car il y a des choses qu'on préfère ne pas entendre et qui vous donnent un terrible sentiment de culpabilité. Parfois, nous avons pleuré ensemble. Pouvoir raconter son histoire est déjà un début de guérison.



Deux militantes,
une d'Afrique du Sud,
l'autre aborigène d'Australie.

Mme Josi Meier



UN NOUVEAU TOIT POUR LE BATIMENT DE CAUX

Grâce à cette écoute, nous avons pu nous demander pardon mutuellement et une atmosphère de réconciliation s'est instaurée entre nous."

Pour apporter la paix dans le monde, ne faut-il pas apprendre d'abord à se libérer soi-même de la haine? Ainsi cette femme de la communauté mohawk - une communauté indienne du Canada - qui a pu parler de la rancune qui l'habite depuis les événements de l'été 1990 qui avait vu s'affronter les Mohawk et les forces de sécurité québécoises. "Pour le moment, je ne vois pas comment arriver à pardonner au gouvernement canadien, à l'armée et à la police, a-t-elle admis. J'étais parmi celles qui faisaient face aux forces de police. Cela n'a duré que deux heures, mais il m'a semblé que c'était pour toute une vie. Ce jour-là, alors que nous étions debout pour protéger notre mère la Terre, j'ai eu l'impression d'être une femme qu'on viole."

Liens durables

Le rôle de la femme comme mère a été amplement souligné: par l'éducation qu'elle donne à ses enfants, n'est-elle pas la première à pouvoir insuffler des attitudes génératrices de paix? Annie Barnes, sociologue et professeur d'université aux Etats-Unis, a souligné l'importance de la relation mère-fils. En effet, ses recherches ont

fait ressortir le lien entre cette relation et l'échec scolaire. "Les femmes devraient apprendre à leurs fils à communiquer, a-t-elle dit. Une des raisons pour lesquelles nous n'avons pas de paix dans nos familles, dans nos quartiers et dans le monde entier, c'est que les hommes n'ont pas appris à communiquer."

Comment évaluer une telle conférence? Selon l'une des organisatrices africaines, le fait que l'initiative soit revenue à des Africaines a été capital pour elles: "En Afrique, nous avons du mal à penser par nous-mêmes et à croire que nous pouvons agir sur un pied d'égalité avec les Européens. Nous avons tendance à rester en arrière et à laisser les blancs faire le travail. L'expérience que nous venons de vivre pourrait faire toute la différence si elle était vécue à grande échelle en Afrique."

La conférence aura aussi permis de faire naître un sentiment d'unité entre des femmes oeuvrant dans le même sens sur toute la planète et de tisser des liens durables entre elles. Car l'initiative des femmes ne devrait pas s'arrêter là. Une nouvelle rencontre aura lieu au Nigéria en septembre. Une autre au Zimbabwe en février pour toute le continent. Enfin, une prochaine grande conférence se dessine pour 1994.

CHRISTINE JAULMES

"Comment trouvez-vous les fonds nécessaires à l'entretien de cet immense bâtiment?" Cette question est une de celles qui sont le plus souvent posées à Caux.

Un exemple concret a été cité à de nombreuses reprises durant l'été 1991: les belles tuiles qui couvrent certaines parties de la toiture doivent être renouvelées. Il y a quelques mois, un appel a été lancé afin de trouver le financement nécessaire. Français, Anglais et autres y ont fait écho avec enthousiasme et générosité. A l'occasion de son 80ème anniversaire, un Anglais a écrit 200 lettres à ses amis les enjoignant de se joindre à lui pour "acheter des tuiles pour Caux". Il a reçu 130 dons en réponse.

Lors de sa dernière séance, le Conseil de la Fondation qui gère le centre de Caux a décidé la réfection d'une partie de la toiture, y compris la charpente, pour une somme totale de frs. s. 234.000. Le prix d'une tuile est de 11,50 francs français (3.50 frs. s.) et le coût d'une tuile posée est de 44,50 francs français (11.20 frs. s.).

Le Conseil espère que sa décision, prise dans la foi, continuera de susciter des initiatives comme celles qui se sont manifestées jusqu'à maintenant.

Pour donner un nouvelle toiture à Caux:

En France - Dons à "Réarmement moral", 68, boulevard Flandrin, 75116 Paris (avec mention: "Toiture de Caux").

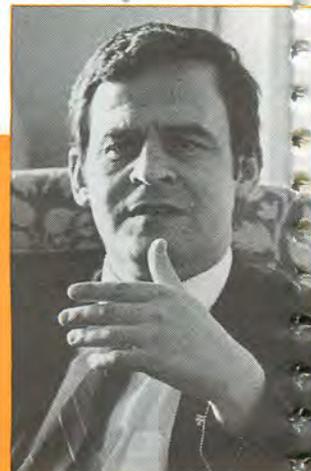
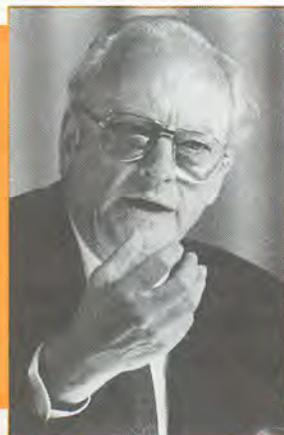
En Suisse - Don à "Réarmement moral, Lucerne" (CCP 60-12000-4, avec mention: "pour les tuiles")

Notre photo: Les tuiles sont livrées par la société française Blache. Au fond: une des tours du bâtiment sur lesquelles elles seront posées.

Le ministre François Lachat (ci-contre) a analysé à Caux l'événement qu'a constitué, en Suisse, la création, il y a douze ans, du canton du Jura.
Ci-dessous, M. Clowes, du Pays de Galles.



Ci-contre, l'évêque Tôkes, le héros de Timisoara, a passé quelques heures à Caux.
Ci-dessous, M. Mitterdorfer.



MINORITÉS ET PIERRES D'ANGLE DE

La question des minorités pourrait-elle devenir la pierre d'angle de la nouvelle Europe?" Posée ainsi, en pleine crise yougoslave et alors que les républiques d'URSS proclament en cascade leur souveraineté, cette interrogation peut paraître incongrue. C'est pourtant la conviction d'un homme politique, issu lui-même d'une minorité et spécialiste de ces questions. Karl Mitterdorfer a longtemps représenté la communauté germanophone du Sud-Tyrol au Sénat italien et au Parlement européen. Il a été, il y a une vingtaine d'années, l'un des artisans des accords d'autonomie du Sud-Tyrol. A la mi-juillet, il est venu à Caux pour animer la rencontre intitulée "Le rôle des petites nations, des régions et des minorités". Il arrivait de Genève où il avait participé, sur un thème analogue, à une réunion de la conférence sur la Sécurité et la Coopération en Europe.

M. Mitterdorfer, qui est aujourd'hui président de l'Union fédérative des communautés ethniques européennes, estime qu'on ne peut pas reprocher aux minorités d'Europe centrale et orientale de saisir l'occasion des grands bouleversements actuels pour exercer leur droit à l'autodétermination. Opinion partagée par M. François Lachat, membre du gouvernement du canton suisse du Jura, qui est aussi vice-président de l'Assemblée des régions d'Europe. "Cette

renaissance des nationalismes me paraît naturelle, précise-t-il, et même un passage obligé vers une véritable fédéralisation des nations européennes". Mais cette poussée peut avoir aussi des conséquences imprévues: "On est en droit de craindre, remarque M. Mitterdorfer, que la contagion des troubles ne vienne, en Occident, contaminer des situations pour le moment encore stables."

Quant à M. Gassan Gussejnov, professeur de philologie à l'Institut soviétique de littérature mondiale, il a attiré l'attention sur le danger d'un nouveau totalitarisme, celui de la "démocratie nationaliste", où les majorités nouvellement libérées en viendraient à opprimer les minorités.

Au-delà de l'Etat-nation

Pour mieux comprendre l'évolution actuelle, il faut remonter à la théorie de l'Etat-nation, ce produit typique de l'Europe du début du siècle. M. Mitterdorfer constate que ces deux notions d'Etat et de nation ont fini par apparaître interchangeables, alors qu'en réalité la coexistence exacte entre elles ne s'est pratiquement réalisée nulle part. En outre, des considérations politiques, économiques et stra-

tégiques ont joué un rôle déterminant, partageant des populations que l'histoire avait vu croître dans l'unité.

Quant aux Etats-nations, il faut reconnaître qu'ils n'ont su voir la solution des particularismes que dans l'assimilation ou, hélas, l'élimination des groupes hétérogènes. Pour M. Mitterdorfer, c'est là le signe d'un égoïsme collectif qui s'arroge des droits qu'il nie aux autres".

Les cicatrices de l'histoire

L'unité dans la diversité, cette formule un peu éculée, est pourtant essentielle pour la nouvelle Europe. Un processus historique est engagé: les frontières européennes sont de plus en plus ressenties comme des "cicatrices de l'histoire"; le maintien des langues et des cultures est devenu une préoccupation généralisée, sans laquelle on ne pourrait compter sur la loyauté des populations minoritaires. Il existe aujourd'hui, aux Nations Unies, une O.N.G. intitulée "Organisation des peuples non représentés"; à Dublin, dans le cadre de la C.E.E., un "Bureau des langues peu usitées". "Mais, reconnaît M. Mitterdorfer, les progrès sont lents, car les résistances émanant de la pensée nationaliste sont fortes."



NATIONALITÉS LA NOUVELLE EUROPE?

Dans la foulée de ces considérations, comment les participants à la rencontre de Caux ont-ils abordé ces questions délicates?

D'innombrables conférences se penchent sur les problèmes des minorités. Ce qui différencie la rencontre de Caux de tant d'autres, c'était la présence, à côté de celle d'experts, du tout venant, comme cette Hongroise qui, côtoyant fortuitement un Roumain, s'est aperçu qu'on leur avait enseigné deux versions totalement différentes de l'histoire, concernant notamment la Transylvanie, province roumaine à forte densité hongroise. "Si nous ne nous étions pas rencontrés à Caux, confie-t-elle, nous aurions pu être de... bons ennemis."

L'impatience et le souci des équilibres

Présence également de Soviétiques de différents groupes ethniques, arrivant d'un pays en pleine convulsion. "Nous avons ici, constatait le Dr Carl Clowes, président du Forum national de la langue galloise, tout un faisceau d'expériences en termes d'épreuves et de tribulations subies comme en termes de chemins parcourus."

On perçoit d'abord l'importance des mots. Le terme "empire" n'est pas

aussi discrédité qu'on aurait pu le penser (il reste des nostalgies de l'Autriche-Hongrie!). De même, pourquoi faudrait-il vomir le mot "union" simplement parce qu'il est accouplé, aujourd'hui encore, à l'adjectif soviétique? L'idée de "nation organique" chère à certains, en froisse d'autres ou leur paraît incompréhensible. Mais ces subtilités n'ont pas empêché de francs échanges.

Les représentants de petites nations, notamment, ont souvent manifesté leur impatience, tant ils ont de la peine à comprendre le souci des Grands de préserver des équilibres ou d'éviter des affrontements. La question des cultures périphériques et des cultures dominantes a été largement débattue, elle aussi. On a évoqué à ce propos le danger latent de marginalisation, les "périphériques" risquant de subir un processus de retour au folklore et à la "rusticité". D'où l'importance d'une dévolution des pouvoirs qui réponde aux aspirations des citoyens et qui, comme le disait un Gallois, a pour effet de dynamiser les créativité.

On ne choisit pas son voisin

Quelles conclusions faut-il retenir de ces journées? D'abord que les peuples

"C'est une expérience de voir son pays par le regard de l'autre", disait une Suisse qui accompagnait sur la prairie du Grütli, berceau de la Confédération, une cinquantaine de Polonais, Tchèques, Roumains, Hongrois, Bulgares et Russes venus de Caux. En entendant quelques-uns d'entre eux discuter intensément l'avenir de la démocratie dans leurs pays, on ne pouvait s'empêcher de penser que les Confédérés de 1291 devaient se réjouir de susciter, sept siècles plus tard, un tel élan.

n'ont pas choisi leurs voisins et qu'il ne faut jamais s'attendre à un dialogue autre que difficile. Que rechercher trop loin dans l'histoire les raisons des particularismes ne peut que nuire aux réconciliations nécessaires. Que la mise sur un pied d'égalité des différents groupes, comme le sont les Douze au sein de la Communauté européenne, est essentielle pour que, dans un même ensemble, le fort n'écrase pas le faible. Enfin que l'expression "Commonwealth", appliquée à l'avenir de l'Union soviétique, permettrait d'imaginer une association souple d'entités même peu désireuses d'adhérer à une fédération.

Sur un plan plus pratique, la notion de régionalisation de l'Europe a recueilli un large consensus. Le Dr Clowes a exprimé le souhait de voir se créer une seconde Chambre au sein de la Communauté européenne, un "Sénat des régions" qui permettrait de reconnaître l'apport des cultures minoritaires. Quant à M. Mitterdorfer, il

L'éditeur anglais
Gordon Graham
s'adresse aux
participants du forum.



M. Armand de Malherbe,
vice-président de la Tripartite
européenne de publicité.



estime qu'il devient impératif de compléter la Convention des droits de l'homme, déjà ratifiée par les pays du Conseil de l'Europe, par l'introduction d'un droit des minorités, droit dont l'application ne serait plus considérée comme une ingérence dans les affaires intérieures d'un autre Etat.

L'ambiance de Caux a permis aussi d'aller plus loin dans la voie des changements d'attitude. Un journaliste de Moscou, Vladimir Zelinski, a rappelé que chaque groupe, chaque nation a tendance à rejeter le blâme sur l'autre (*"les républiques sur la Russie, la Russie sur les juifs..."*). Il a reconnu la culpabilité de la Russie à l'égard d'autres nations telles que l'Arménie ou la Lituanie.

"C'est en reconnaissant ses fautes, a-t-il ajouté, que la paix et le pardon mutuel seront possibles entre les Etats indépendants qui naîtront après la chute de l'empire soviétique." Il a rappelé dans cet ordre d'idées la démarche des évêques polonais demandant pardon aux évêques allemands pour leur part de torts dans l'hostilité des deux peuples. On a évoqué également le geste du chancelier Willy Brandt embrassant le sol polonais et exprimant le regret du peuple allemand.

On peut bien imaginer que seul un tel esprit de repentance et de pardon permettra à la question des minorités de devenir, comme l'entrevoit M. Mitterdorfer, *"la pierre d'angle de la nouvelle Europe"*. ♦

JEAN-JACQUES ODIER

MÉDIAS: DES PROFESSIONNELS FACE À LEURS RESPONSABILITÉS

"Nous autres professionnels de la communication représentons le secteur le plus important de l'activité économique, mais en sommes-nous l'élément le plus responsable?" Cette question a été le point de départ d'un forum de la communication qui a eu lieu à Caux du 14 au 18 août dans le cadre de la session *"L'homme et l'économie"* et qui était présidé par William Porter, éditeur anglais résidant aujourd'hui en France.

"Quand j'ai commencé à réfléchir à mon rôle en tant qu'éditeur, a déclaré M. Porter, je me suis rendu compte que, comme beaucoup de mes collègues, j'adoptais une attitude de neutralité quant à la marche de la société. Je réservais ce genre de préoccupations aux hommes politiques, aux Eglises, voire aux sociologues. J'ai été amené à me rendre compte que je ne pouvais continuer à maintenir une telle attitude et que nous devons contribuer à la création d'un nouveau climat moral pour les années 90. Sinon nous risquions, au nom de la liberté, de présider à sa destruction."

Décision de dernière minute

Représentant divers secteurs de la communication - édition, journalisme, radio et télévision, publicité, relations publiques, arts, secteurs qui ne se rencontrent pas souvent - une quarantaine de personnes ont pris part à ce forum, venant de 14 pays, y compris l'URSS, la

Roumanie et la Pologne. Chacun s'est interrogé sur sa responsabilité personnelle et sa part de responsabilité collective. Mme Marie Arana-Ward, vice-présidente de la grande maison américaine d'édition Simon et Schuster, a évoqué la décision prise par la direction à laquelle elle appartient d'interrompre au dernier moment, suite à la protestation du personnel, la publication d'un roman dépeignant des meurtres repoussants.

Acte courageux quand on sait qu'il a coûté des millions de dollars et qu'un concurrent a finalement publié l'ouvrage. *"Les décisions dans l'édition sont souvent prises en dépit des règles éthiques, a-t-elle dit, mais je fais ce récit sans tristesse aucune car, en l'occurrence, nous avons bien fait."*

"La liberté de publier n'a jamais été si grande, a déclaré Gordon Graham, rédacteur en chef de Logos, le magazine professionnel de l'édition en Grande-Bretagne. Le mauvais usage de la liberté ne peut être empêché que par les décisions des milliers de personnes qui travaillent dans la communication. La seule autorité que nous devons exercer est celle que nous devons exercer sur nous-mêmes."

Dans un message transmis par une représentante de la ville, le député-maire du Touquet, dans le nord de la France, a invité les participants à tenir leur prochain forum dans sa ville, indiquant qu'il serait heureux que le Touquet s'identifie aux objectifs poursuivis, à savoir la création par les médias d'un nouveau climat moral. ♦

Mme
Chantal
Bastianelli



IMPLICATIONS MORALES DE L'ÉCONOMIE DE MARCHÉ

A lors que les pays de l'Est cherchent à entrer dans l'économie de marché, semblant donner raison aux tenants du système libéral, nombreux sont ceux qui s'interrogent sur les valeurs et les effets de ce système.

Selon le père Kimman, jésuite néerlandais qui enseigne l'éthique des affaires à l'université réformée d'Amsterdam et qui a pris la parole à l'ouverture de la session "L'homme et l'économie" (14-18 août), plusieurs conditions sont nécessaires pour rendre acceptable l'économie de marché: liberté, égalité des chances, propriété privée et existence d'un système juridique permettant de garantir l'indépendance des personnes. Mais il faut aussi une auto-régulation qui limite l'influence des grandes organisations et la possibilité pour les partenaires économiques de signer des conventions. Enfin, chacun doit pouvoir s'appuyer sur sa conscience morale.

Exigence de vérité

C'est sur ce dernier point que l'on s'est surtout penché. "L'an dernier, remarquait une participante, nous avons beaucoup insisté dans nos échanges sur la qualité; cette année, on s'est davantage interrogé sur les problèmes de conscience individuelle."

Quelles valeurs voulons-nous placer au centre de notre vie professionnelle? Un Egyptien a, par exemple, rappelé qu'il était venu à Caux alors qu'il était étudiant et qu'il y avait rencontré de brillants hommes d'affaires qui respectaient les valeurs morales. Cela lui avait donné confiance que l'on pouvait être honnête en affaires. Il est aujourd'hui directeur pour le Moyen-Orient d'une société de vente de matériel d'irrigation.

C'est au chiffre de mes ventes que l'on juge généralement mon efficacité, a-t-il expliqué, et l'on pense souvent qu'il y a une contradiction entre cet impératif et l'honnêteté avec les clients. Un exemple: un client vient me voir pour acheter du matériel d'irrigation pour 1.000 hectares; je sais que, sur son terrain, il n'y aura d'eau disponible que pour 300 hectares. Si je lui dis la vérité, je renonce à une partie de la vente escomptée et fais donc une moins bonne affaire. Mais si je gagne sa confiance et son respect, la rumeur se répand qu'on peut se fier à moi et je gagne des clients."

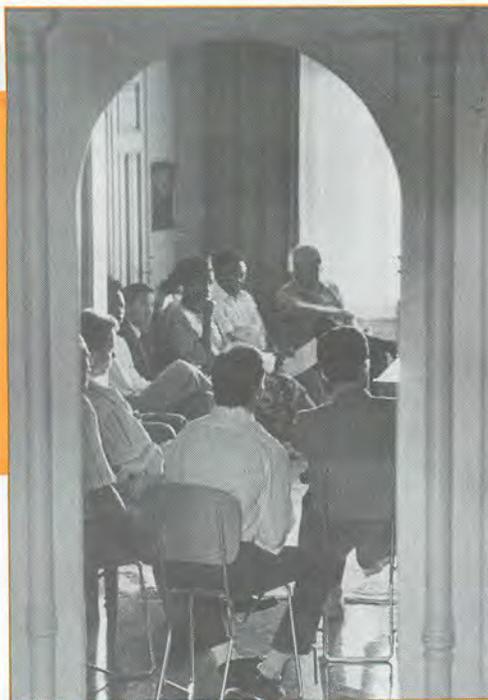
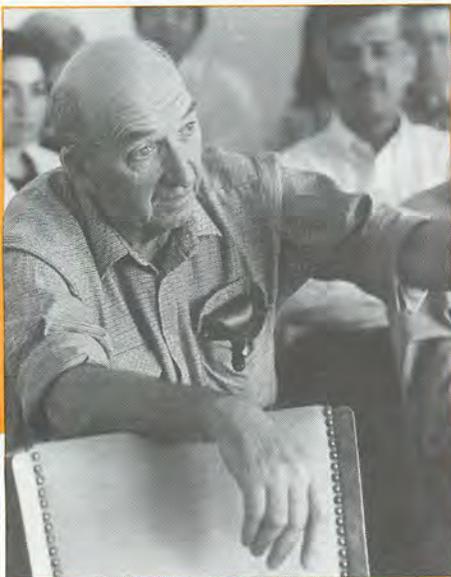
On retrouvait ce souci du rapport avec le client dans les propos de Mme Chantal Bastianelli, commissaire aux comptes, directrice d'un cabinet d'expert-comptable en France. "Il m'a fallu un certain nombre d'années pour

comprendre qu'il ne suffisait pas de remplir mon contrat, a-t-elle précisé. J'ai constaté que mes clients n'exploitaient pas pleinement l'outil que je mettais à leur disposition. Il me fallait aller au-delà de ce qu'ils attendaient de moi en me mettant vraiment à l'écoute de leurs besoins. J'ai eu l'idée de leur proposer plusieurs solutions plutôt qu'une seule en leur laissant le soin de choisir celle qui leur convenait le mieux. A certains d'entre eux, je propose même de faire silence ou de prier avant de prendre leur décision. J'ai observé qu'ils choisissent souvent autre chose que ce que j'aurais choisi moi-même et que le taux d'échec a diminué."

Les pays de l'Est et l'économie de marché

Les intervenants des pays de l'Est ont souligné le fait qu'ils abordent l'économie de marché dans des conditions de grande insécurité et de peur de l'avenir.

En Allemagne orientale, avec 40% de la population active touchée par le chômage, total ou partiel, chaque famille est concernée. Le taux des divorces a augmenté de 25%, celui de la natalité a baissé de 30%. L'aug-
➤➤



A gauche, syndicaliste australien.
Ci-dessous, M. Hauenherm, de Leipzig.



mentation de la criminalité, la montée de l'extrême-droite et la radicalisation de la jeunesse ont fait dire à M. Falk Hammer, professeur de management à Dresde, que le danger est grand de voir échouer le processus de démocratisation en Europe de l'Est.

Un industriel de Leipzig, M. Hauenherm, a tenu par ailleurs à exprimer sa reconnaissance à ses voisins de l'Est sans l'aide desquels, a-t-il dit, les changements survenus en Allemagne n'auraient pas été possibles. Sans l'aide sociale provenant de la partie ouest de l'Allemagne, d'autre part, des troubles sociaux auraient immanquablement surgi.

Tous deux ont eu la franchise de dire leur crainte de perdre leur identité en adhérant à un système économique dont les critères sont fixés par l'Ouest et d'être ainsi la proie d'un capitalisme sans foi ni loi.

Les mesures techniques nécessaires pour faciliter l'adaptation à l'économie libérale ont été abordées en détail comme, par exemple, la clarification de la notion de propriété. Sur 35 hôtels mis en vente dans l'ancienne RDA, la question se pose pour 24 d'entre eux de savoir à qui appartient le terrain, les propriétaires s'étant succédé au cours des bouleversements répétés de l'histoire sans que l'on

puisse déterminer qui a priorité. De telles situations ne pourront pas se résoudre rapidement.

La volonté de se battre de ces hommes est évidente. Les gens de l'Est ont un proverbial esprit d'improvisation. C'est à l'Est que le dynamisme sera le plus fort à l'avenir, a prédit un participant.

Que laissons-nous aux générations suivantes?

L'autre prise de conscience marquante de ces journées concerne l'impact de l'activité des hommes sur l'environnement. "Comment répondre aux besoins de la génération actuelle sans compromettre la capacité des générations futures à répondre à leurs propres besoins?", a demandé M. Tom Burke, conseiller spécial du secrétaire d'Etat britannique à l'Environnement.

"Pour assurer l'avenir de l'humanité, a-t-il ajouté, il faut pouvoir transmettre à la génération suivante, qui sera plus nombreuse, la même quantité par tête de capital naturel et de capital acquis que celle dont on a hérité. Qui va permettre cela? Seuls les responsables économiques peuvent donner les impulsions nécessaires."

Une image nouvelle de l'autre

Les relations sociales ont donné lieu à de remarquables témoignages. "J'avais un patron impossible, a raconté une secrétaire genevoise, et je ne pensais pas pouvoir rester dans mon nouvel emploi très longtemps. Mais la pensée m'est venue que je devais me battre pour que mon patron me traite avec respect. Trois secrétaires avaient quitté le poste avant moi en l'espace de quelques mois. Plus tard, c'est une collègue nouvellement arrivée que j'ai encouragé à se battre à son tour. Nous nous sommes alliées pour aider notre patron à changer. La situation s'est bien améliorée. Il nous remercie même à l'occasion."

Comme cela se passe souvent à Caux, le témoignage des uns renforce les autres dans leur volonté de vivre différemment. Par exemple, un cadre suédois a décidé, après ce qu'il avait entendu, de prendre position dans une querelle qui envenime la vie de son entreprise depuis des mois, alors qu'il s'était jusqu'ici réfugié dans son rôle technique d'ingénieur. "J'en ai même parlé à ma femme, et elle a eu des idées sur la façon dont je pourrais m'y prendre", a-t-il conclu.



Mais ce qui a sans doute été le plus frappant, c'est l'intervention de deux Britanniques. "J'ai grandi dans une atmosphère de confrontation ouverte depuis toujours, a raconté le premier, un mineur écossais, ancien responsable syndical, jusqu'au jour où, à l'automne dernier, j'ai entendu parler deux chefs d'entreprise. Ils m'ont donné une image tellement différente de celle que j'avais toujours eue des patrons que cela m'a retourné."

Sans s'illusionner sur les manquements du patronat, il se rend compte du coût de l'attitude de confrontation systématique qu'il a pratiquée pendant 22 ans et dont les effets se font encore sentir dans la situation que vivent aujourd'hui les charbonnages britanniques.

Un ancien militant maoïste

Le deuxième intervenant est un ancien militant maoïste qui s'est retrouvé à Caux en présence de l'un des membres de la direction de l'usine à la porte de laquelle il s'était efforcé de susciter le désordre. L'entreprise était devenue ingouvernable, paralysée par des grèves incessantes. Il s'est excusé auprès de cet homme.

C'est en Chine, où il avait étudié les méthodes révolutionnaires, qu'il s'est

aperçu que la lutte pour la libération à laquelle il avait cru ne menait en fait qu'à la dictature. A son retour, il a été embauché par un de ses oncles. Il se retrouve aujourd'hui PDG de l'entreprise familiale et il met en oeuvre un programme permettant à ses employés de devenir peu à peu propriétaires de l'entreprise.

"Il y a quelque chose à Caux qui vous invite à donner le meilleur de vous-mêmes, remarquait Tom Burke avant son départ. On se sent poussé à aller plus profond, à s'interroger sur le sens des choses." ♦

FREDERIC CHAVANNE

CONJURER LA LOGIQUE DE LA GUERRE ECONOMIQUE

Dans un match de boxe, celui qui perd est mis K.O. Mais dans le cas où l'un des boxeurs est une gigantesque machine de production, employant des centaines de milliers de gens, assurant la vie et la sécurité de millions de personnes, il faut chercher une autre logique.

Est-il possible de préserver les atouts que procure la concurrence - amélioration des rendements, progrès de la technologie, vitalité des entreprises etc. - tout en échappant à la logique du match de boxe? C'est dans ces termes que les participants à la table ronde tripartite Europe/USA/

Japon qui s'est tenue pour la cinquième année consécutive dans l'enceinte de Caux, ont posé le problème qui les préoccupe.

Pour ces industriels et financiers de haut niveau, il est possible de réguler les lois du marché en modulant les paramètres qu'on s'est fixés, mais c'est un pari difficile.

Tout part de la motivation des capitaines d'entreprise. Ils ont dégagé cinq niveaux de préoccupations: celui où l'on se contente d'assurer le fonctionnement du capitalisme pur, celui où l'on porte une certaine préoccupation sociale, celui où

l'on a le souci de l'intérêt national, celui où l'on cherche à établir un certain équilibre à l'échelle planétaire (rapports nord-sud) et enfin celui où l'on se préoccupe de laisser aux générations suivantes un capital non entamé.

C'est à ce cinquième niveau qu'il faut désormais apprendre à penser, ont conclu les partenaires de la table ronde. Chacun, dans son groupe régional, se sent responsable de trouver les mesures qu'il peut appliquer face à ce défi. Des actions concertées entre leurs sessions annuelles sont prévues. ♦



M. Sasmondi-Kiss

QUELLE TERRE LÉGUONS-NOUS AUX PROCHAINES GÉNÉRATIONS?

Il a fallu cent ans au capitalisme pour intégrer une préoccupation sociale. Maintenant, nous devons prendre conscience de nos responsabilités face à l'environnement. Il ne servira pas à grand chose à l'Europe de réduire sa production de gaz carbonique si la Chine augmente sa consommation de charbon dans les années qui viennent. Il faut traiter ces questions à l'échelle internationale mais il est difficile de créer les conditions d'une telle collaboration. Ce que nous faisons ici peut y contribuer."

C'est dans ces termes que le parlementaire allemand Paul Laufs a situé l'intérêt de la table ronde qui s'est tenue à Caux pour la quatrième année consécutive sur le thème de la sauvegarde de la création. Trente-cinq personnes y participaient, industriels, scientifiques, religieux et hommes politiques.

Avec les partenaires économiques

Première originalité cette année, le contact avec les acteurs de l'activité économique généralement considérés comme les principaux responsables de

la détérioration de l'environnement, puisque cette table ronde s'intégrait à la session "L'homme et l'économie".

La pollution spirituelle

Deuxième caractéristique, la présence de personnes directement impliquées dans la gestion de l'environnement, telles que M. Sasmondi-Kiss, responsable des projets d'aménagement du Danube au sein du gouvernement hongrois, chargé de rendre ces projets moins agressifs pour l'environnement.

Troisièmement, l'accent mis sur la dimension spirituelle. "Lors de nos rencontres précédentes, a dit un participant, nous nous sommes beaucoup penchés sur les dégâts causés à l'environnement, notamment dans les pays de l'Est. Cette année, nous avons accordé une plus large place à ce que le professeur Ambrosio, mathématicien du Brésil, a appelé la pollution spirituelle: qu'est-ce qui, en nous, nous rend incapables de faire face aux problèmes de l'environnement?"

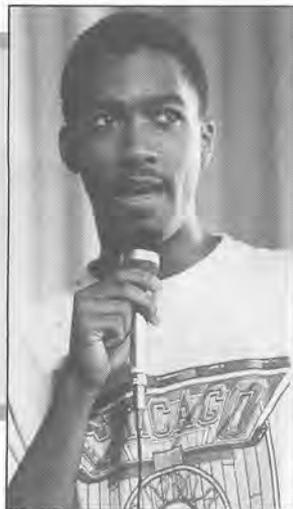
On a pratiqué la défoliation à grande échelle au Pérou et en Bolivie

avec l'espoir d'éliminer la production de la drogue, a dit le professeur brésilien. Mais la défoliation n'a pas arrêté la guerre du Vietnam. On n'apporte pas de solution en ne s'en prenant qu'aux symptômes. Le mal est dans l'homme, la solution aussi."

Nous ne devons pas seulement aborder ces questions avec notre tête, a dit M. Jean-Pierre Ribaut, responsable du département Environnement du Conseil de l'Europe. Nous devons aimer la création et aider nos enfants à aimer la nature," une nature que notre mode de vie citadin ne nous aide certes pas à connaître.

"La terre ne sera pas détruite, a affirmé la mère abbesse Berthet, supérieure du couvent des bénédictines de Romont, en Suisse, mais nous aurons besoin de transformer profondément notre style de vie. Nos mains sont cramponnées à nos petites possessions et nous aurons besoin de les ouvrir pour partager. Dieu nous a donné la clé de nos problèmes sociaux et écologiques. Il nous appartient d'apporter les solutions par notre façon de vivre, en toute liberté: s'aimer les uns les autres."

◆
F.C.



SILENCE, ON CHANGE!

Que font tous ces gens éparpillés dans le jardin à huit heures trente du matin? Ont-ils renoncé à leur petit-déjeuner? Non, ils ont simplement accepté, comme tous les participants à cette session, de le retarder afin de commencer la journée par un... bon petit-déjeuner spirituel.

Toutes les habitudes de la maison ont été bouleversées pour donner une place privilégiée à l'expérimentation du temps de silence. A huit heures, une courte réunion donnait quelques pistes de réflexion sur le thème de la journée.

Repenser le sens de son existence

L'assemblée était ensuite invitée à se disperser pendant près de cinquante minutes durant lesquelles chacun se retrouvait en silence, seul avec sa conscience et son Créateur, cherchant au fond de lui-même la source de ses difficultés, de ses erreurs, faisant le tri de ses motivations. L'enjeu d'une telle démarche, comme l'avait d'ailleurs annoncé le thème de la session, n'était rien de moins que de repenser le sens de son existence.

Pour aider les participants dans leur réflexion, une liste de questions avait

été préparée, proposant un examen de la façon dont on vit ses relations avec les autres, des valeurs et des priorités qui comptent le plus pour soi, invitant à une interrogation sur son rôle dans la société. Bref, une démarche qui ne se limite pas à l'introspection.

Les réunions plénières du matin, habituelles à Caux, ont été supprimées pour laisser plus de champ aux échanges en petits groupes constitués pour l'ensemble de la semaine. Ainsi, chacun pouvait se sentir plus libre d'exprimer les pensées reçues dans son silence matinal. Dans l'ensemble, les participants ont accepté de jouer le jeu, ce qui signifiait de se livrer un peu.

"Quelqu'un dans notre groupe a parlé de sa relation avec ses parents et de ses expériences avec la drogue, a dit une jeune Indienne. Je me suis dit: mais, c'est de moi qu'il parle! J'ai toujours pensé que j'étais un cas particulier et que personne n'avait souffert comme moi. Je suis allée dans ma chambre et j'ai abondamment pleuré."

Elle, qui jusqu'alors était restée sur la réserve, s'est livrée à son tour, s'ouvrant sur sa situation familiale face à laquelle elle ne savait quoi faire.

Résoudre des problèmes profonds ou donner un sens à sa vie en quelques échanges peut sembler bien présomptueux. Pourtant, à Caux, on se sentait invité à une nouvelle qualité de vie.

Ne pas garder pour soi ce qu'on possède

Une participante a été sensible au soin avec lequel les choses sont faites dans la maison, les fleurs un peu partout, le souci du détail dans le service des tables etc. Pour une de ses amies, c'est un nouveau sens de la pauvreté qu'elle a découvert là. *"Il ne s'agit pas de ne rien avoir, a-t-elle dit, mais de ne pas garder pour soi ce qu'on possède."*

Un séminaire a permis de montrer comment chacun peut se sentir responsable de problèmes qui le dépassent: une Indienne de caste privilégiée qui s'est mise au service des plus défavorisés dans son pays, une étudiante nigériane qui prend position dans sa résidence universitaire pour restaurer un minimum de discipline et empêcher la projection de films pornographiques, un étudiant libanais chrétien qui, en pleine guerre du



Golfe, organise dans l'aumônerie de son école à Lyon une soirée sur l'Islam. Il voulait combattre les préjugés qu'il avait constatés chez ses camarades.

Ces exemples ont dû porter, si l'on en juge par la remarque d'une participante: *"C'est lourd d'assumer de telles situations"*, a-t-elle dit, comme si elle avait déjà accueilli dans son cœur les souffrances évoquées pendant la réunion.

La journée consacrée au thème: *"La démocratie commence en moi"* a permis de mieux comprendre les dilemmes de certains. Dans un groupe, un Allemand d'Iéna avouait la difficulté qu'il avait à s'identifier à la nouvelle Allemagne; un Roumain à accepter la lenteur de la démocratisation de son pays; une Libanaise s'interrogeait: *"Quel Liban puis-je aimer, puisqu'il y en a aujourd'hui dix ou vingt?"*

Si la foi n'a pas de sens pour soi

Une question omniprésente: la foi. Un des thèmes de réflexion pour la journée s'intitulait: s'accrocher à sa volonté propre ou se laisser conduire, formulation qui faisait référence à l'expérience de l'écoute matinale. Pour les uns, la référence à Dieu allait de soi: se laisser conduire par Dieu, bien entendu. Mais comment se situer

dans ce débat, ont demandé d'autres, si la foi n'a pas de sens pour soi?

"Je préfère dire que ma vie est dirigée par mon amour des gens plutôt que par Dieu, a répondu un participant. Du moins, c'est ce à quoi je m'efforce."

"On ne peut pas faire l'économie d'une certaine exigence dans la vie, a répondu un autre. Se laisser diriger par Dieu, dans l'esprit de ceux qui utilisent cette formule, signifie le don de soi-même, sans retenue. Dans mon pays, la France, on a inventé le concept de laïcité, qui nous permet de dissocier l'exigence morale de toute idée de Dieu. Ce qui manque à ce concept, c'est le fait de pouvoir placer toute sa confiance en un Père aimant à qui l'on peut remettre ses joies, ses peines et ses faiblesses."

Dernière remarque qui vaut d'être signalée, celle d'une jeune participante: *"J'ai trouvé le contact avec les autres générations très enrichissant. D'habitude, dans les rassemblements de jeunes, on reste entre nous et c'est dommage."* La réciproque était vraie, plusieurs personnes l'ont dit.

Pour chacun, le défi restait de prolonger, une fois de retour chez soi, le chemin entrevu à Caux. *"Je ne suis pas triste de partir, confiait une Française, car j'emporte avec moi la sérénité que j'ai trouvée ici."* ♦

PHILIPPE ODIER
et FREDERIC CHAVANNE

700ème ANNIVERSAIRE

Le 700ème anniversaire de la Confédération suisse a été célébré à Caux dans la joie et la solennité. Le 1er août, la journée a débuté par le lever du drapeau sur l'esplanade en présence d'une nombreuse assistance internationale. Plus tard, une séance plénière a fourni aux Suisses l'occasion de rappeler la signification de l'événement et aux étrangers de leur poser toutes sortes de questions, discrètes ou indiscrettes.

Le soir, sur la grande prairie des Hauts de Caux, la fête traditionnelle a réuni habitants du village et visiteurs étrangers, les chants endiablés des Sud-Africaines de Soweto remportant un énorme succès.

Le lendemain, des centaines de participants aux rencontres de Caux sont descendus à Montreux pour participer aux fêtes organisées par la municipalité et applaudir l'un des meilleurs chars des villages de la région: celui de Caux, bien entendu.

Notre photo: le petit-déjeuner dans la grande salle à manger du centre de rencontres, sous les drapeaux des vingt-six cantons suisses.

PHOTOS: M. Aubert: p. 11; D. Channer: pp. 3, 5 et 16; L. Lasserre: p. 9; J.-J. Odier: pp. 4, 13, 14 et 19; C. Spreng: pp. 1, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 17, 18 et 19.

①



②

③



④



⑤



⑥



VENT D'EST

La venue à Caux d'un grand nombre de personnes d'Europe centrale et orientale a donné aux Occidentaux présents à Caux la chance de découvrir maints aspects d'une culture dont ils ont été en partie coupés. D'où cette brochette d'artistes de différentes disciplines: comédiens du Théâtre d'Art de Moscou (1), jeunes instrumentistes tchèques (2), danseurs de Nijni Novgorod (3), Christine Channer, de Londres, interprétant une pièce d'une femme auteur tchèque (4), chanteurs estoniens (5) et mimes bulgares (6).

La Riviera vaudoise vous accueille



**SRE**
Ménager

CLARENS / MONTREUX / VEVEY / AIGLE / LEYSIN / LES DIABLERETS

**CUENOUD**
LIEBHAUSER S.A.

MAÇONNERIE - BÉTON ARMÉ
GÉNIE CIVIL

Rue Industrielle 13 1820 Montreux Tél. 021 / 963 13 64



AUDI

GARAGE
DE BERGÈRE
VEVEY

J.-L. Herzig

Tél. 51 02 55

Distribuée par

ORANGINA **BOISSONS RIVIERA S.A.**

Eaux minérales - Bières

Avenue Mayor-Vautier 6 - Sous-Gare
1815 MONTREUX-CLARENS. Tél. (021) 964.11.61.

De Caux,
gagnez
le plus
beau
belvédère
du Léman !



Renseignements
et documentation :

1820 Montreux
Tél. (021) 964 55 11 - 963 55 31

TÉLÉPHONE

Mérinat
ÉLECTRICITÉ

Entreprise d'installations
Maîtrises fédérales
Concession «A» des PTT
Articles ménagers - Lustrerie
Avenue Paul-Cérésolle 12
1800 Vevey